

M. le duc de Charos de baisser les yeux, mais de sourire politiquement, malgré sa dévotion.

Le prince de Modène est parti pour l'Angleterre et madame son épouse est au couvent: on fait une mauvaise plaisanterie à son sujet que je vous rends comme on me l'a donnée. Comme elle n'a pu obtenir une pension de son frère qu'elle sollicite depuis son arrivée, on suppose qu'elle n'a pas d'autre moyen de l'avoir que d'entrer à l'Opéra, parceque pour lors M. le duc d'Orléans qui en donne à tous les sujets nouveaux qui se présentent pour y entrer pour leur fermer cette porte de l'Enfer, n'exceptera pas sa sœur de cette règle générale et qu'elle obtiendra par là ce qu'elle désire.

Le spectacle en est toujours aux *Filles de Thalie*.

L'on va donner la semaine prochaine un ballet de Rameau que Mademoiselle Salé honorera de sa présence. Vous savez qu'elle s'est enfin rendue: on a traité cette réconciliation avec autant de peine et d'intrigues que la paix d'Utrecht.

Les articles ont été enfin signés et on lui a passé toutes ses prétentions en faveur de la disette de bons sujets et de la retraite absolue de la Camargo. Vous trouverez dans le paquet la comédie du *Mariage par lettre de change* (1) avec les remontrances de la Raison qui a été faite au sujet de la brouillerie du Parlement et des avocats.

... 1735.

On n'a pas encore reçu la nouvelle du passage du Rhin, que l'on attend tous les jours.

---

(1) Comédie en un acte de Poirson fils, avec divertissements de Grandval. M. d'Alençon avait fait jouer une comédie sur le même titre en 1723, aux Italiens: elle n'a pas été imprimée.